

Ebook et édition en 2013

**Denis Cristol – Directeur de l'ingénierie et des dispositifs
de formation du CNFPT**

31-7-2013

Introduction	3
Article 1 : Le marché de l'ebook en France en 2012.....	4
Article 2 : Le contexte de l'entertainment dématérialisé	5
Article 3 : Ebooks : le marché français estimé à 0,6 % des ventes de livres.....	7
Article 4 : Le marché de l'e-book pèsera 260 millions d'euros de CA en France en 2015	9
Article 5 Le marché français des eBooks devrait décoller en 2013	10
Article 6 Ebook : les tablettes ne font pas d'ombre aux liseuses	11
Article 7 : Liseuse.....	13
Article 8 : Comment lit-on aujourd'hui? Sociologie de la lecture à l'heure du numérique	16
Article 9 : Données le vertige	18
Article 10 : Ressources et exemples d'écritures collaboratives	22
Bibliographie	23

Introduction

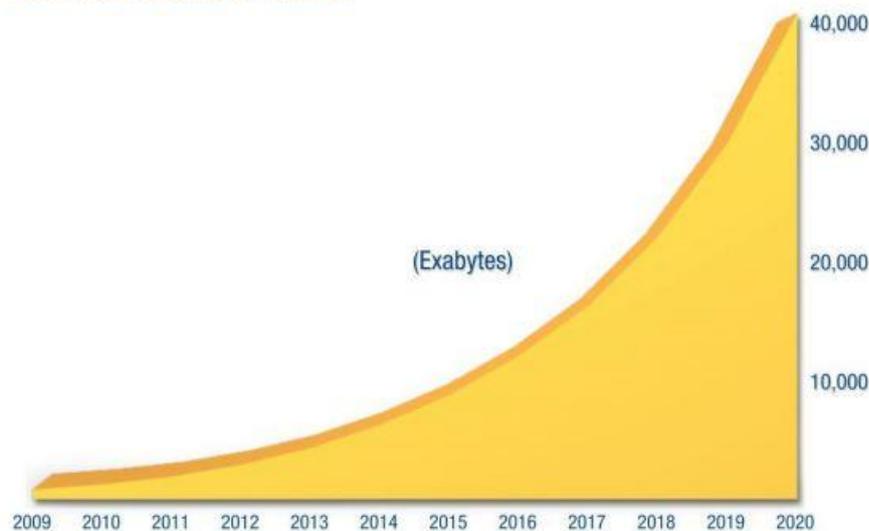
Le dossier à suivre rassemble des articles de presse qui donnent un aperçu de l'édition numérique. Il situe cette question dans la problématique plus large des usages de l'écriture et de la lecture qui sont actuellement en pleine mutation dans un environnement saturé de données.

Chaque année, l'équivalent de 912 500 000 000 000 000 000 octets d'informations sont publiées dans le monde soit 912,5 exaoctets par an selon une estimation faite mi 2012 par IBM. Selon Digital Universe Study, la production globale d'information en 2012 a atteint 2.8 zettabytes (ZB) soit 2.8 trillion GB, mais seulement 0,5% de ce volume a été utilisé à des fins d'analyse.

Le volume de données devrait atteindre 40 ZB en 2020, soit 5,247 GB par personne, avec les économies émergentes en large partie responsable de cette croissance en volume¹.

Dans les deux dernières années, l'humanité a produit et diffusé plus de données que dans les 100 millions d'années qui ont précédées.

The Digital Universe: 50-fold Growth from the Beginning of 2010 to the End of 2020



Source: IDC's Digital Universe Study, sponsored by EMC, December 2012

La question de l'édition d'ebook dépasse celle de l'expression d'idées. Elle se place de facto dans un magma informationnel fait de sites internet (environ 200 millions), blogs (environ 170 millions dans le monde), de wiki, de slideshares, de vidéos (6 milliards d'heures de vidéos sur Youtube, 100 heures postées par minute), de site scientifique open source, et mille milliards de pages internet (selon le rédacteur en chef du magazine *Wired*).

Il faut aussi noter que les données numériques sont intégrées dans les chaînes de valeurs contrôlées par les géants du Net : moteur de recherche et fournisseurs d'accès. Ces opérateurs favorisent ou non les accès selon les recettes publicitaires ou données qu'ils collectent.

¹ 1 Yottaoctet représente 10 puissance 24 octets ; 1 Zettaoctet, Zo, =10 puissance 21 octets ; 1 Exaoctet, Eo, = 1 puissance 18 octets

Article 1 : Le marché de l'ebook en France en 2012

<http://www.w3c.fr/le-marche-de-lebook-en-france-en-2012/>

24 avril 2013

Selon une récente étude du cabinet Gfk, le marché de l'ebook représente 21 millions € en 2012 et devrait croître pour atteindre 106 millions € en 2015

Les résultats de l'[étude de Gfk](#) montre que la pénétration de l'ebook en France semble suivre une tendance en forte croissance puisque le marché a presque doublé entre 2011 et 2012 et devrait être multiplié par 5 d'ici 2015 (106 millions €).

Malgré cette forte croissance, la part de l'ebook dans le marché global du livre reste encore faible (0,6% du marché), en très net retard par rapport aux Etats-unis où la part du numérique représente 20% du marché global, pour une valorisation de 1,25 Mds de \$.

En complément de cette étude, l'infographie publiée sur le site de l'[observatoire du livre et de l'écrit](#) reprend les principaux chiffres clés du [digital publishing](#) :

- **37%** des libraires font de la vente en ligne sur leur site
- **100 000** œuvres littéraires numériques (dans les différents formats epub, pdf ...) sont à ce jour disponibles en France
- **2 millions** d'ebooks ont été téléchargés en 2012
- 1 français sur 6 possède une tablette, et **41%** d'entre eux lisent des livres dessus
- **44%** des français ont déjà lu ou envisagent de lire un livre numérique prochainement (10% l'an passé).

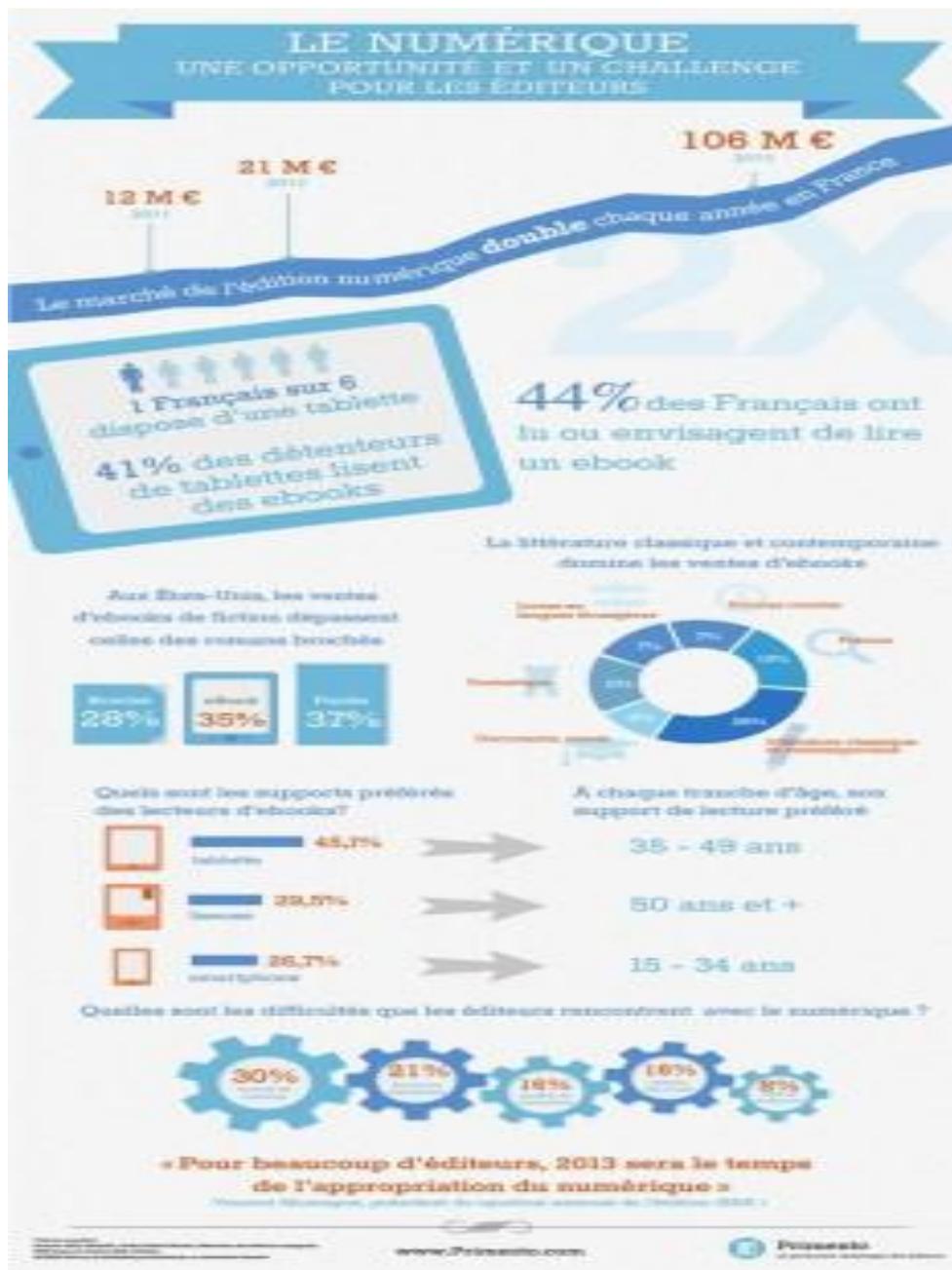
A noter que les démarches de standardisation des technologies de publication pour les ebooks contribueront à démocratiser d'avantage la consommation de livres numériques. Le W3C travaille dans ce sens, en partenariat avec l'IDPF : [plus d'infos](#).

Article 2 : Le contexte de l'entertainment dématérialisé

<http://frenchweb.fr/infographie-les-ebooks-ne-representent-que-06-du-marche-du-livre-francais/111524>

Par Clément Fages | le 18 avril 2013 | 0 Commentaire

La progression du marché du livre numérique se fait dans un contexte propice pour le divertissement numérique (livres, musiques, vidéos, jeux vidéos...). Ce secteur a observé une croissance de **23%** pour atteindre 943 millions € entre 2011 et 2012 en comparaison d'un marché physique en recul de 3% (8 milliards €).



Les ebooks ne représentent que 0,6% du marché du livre français

Le point en infographie sur un marché pesant 21 millions € de CA en 2012.

Proposée par l'éditeur numérique Primento, cette infographie se base sur les résultats d'une récente étude GfK pour faire le point sur l'état du marché du livre numérique français: les offres mais aussi les usages et équipements des Français.

On y apprend ainsi que le marché de l'ebook a presque doublé entre 2011 et 2012, son CA passant de 12 millions € à 21 millions € sur la période. Il devrait être multiplié par cinq en trois ans pour atteindre 106 millions € en 2015. Les ebooks ne représentent en France en 2012 que 0,6% du marché total du livre, contre 20% aux Etats-Unis où le secteur dégage un CA de 958 millions €. C'est un quart du marché éditorial aux USA.

Sur ce marché, les ventes de livres numériques dépassent d'ailleurs celles de livres brochés. En France, 2 millions d'ebooks ont été téléchargés alors que 37% des librairies font de la vente en ligne.

Côté équipement, on peut voir que la tablette reste le support de lecture privilégié chez 45% des Français, devant les liseuses et les smartphones. 41% des possesseurs de tablettes ont adopté le ebook, tandis que ce support s'est vendu l'an passé à 3,6 millions d'unités contre seulement 300 000 liseuses.

Article 3 : Ebooks : le marché français estimé à 0,6 % des ventes de livres

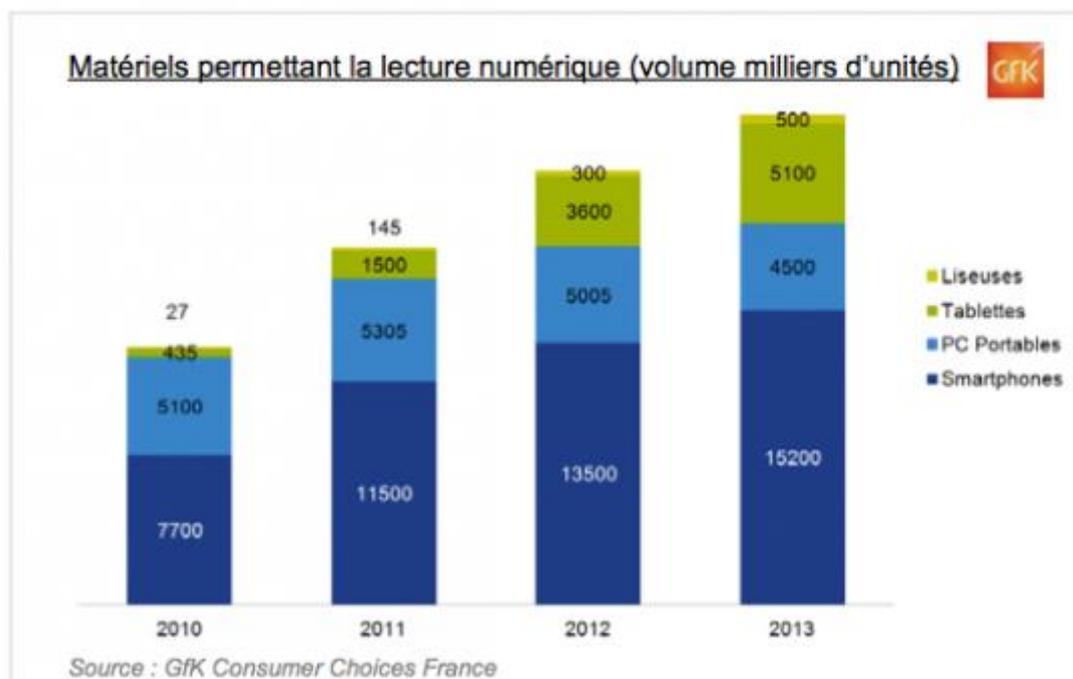
<http://www.actualitte.com/usages/ebooks-le-marche-francais-estime-a-0-6-des-ventes-de-livres-41139.htm>

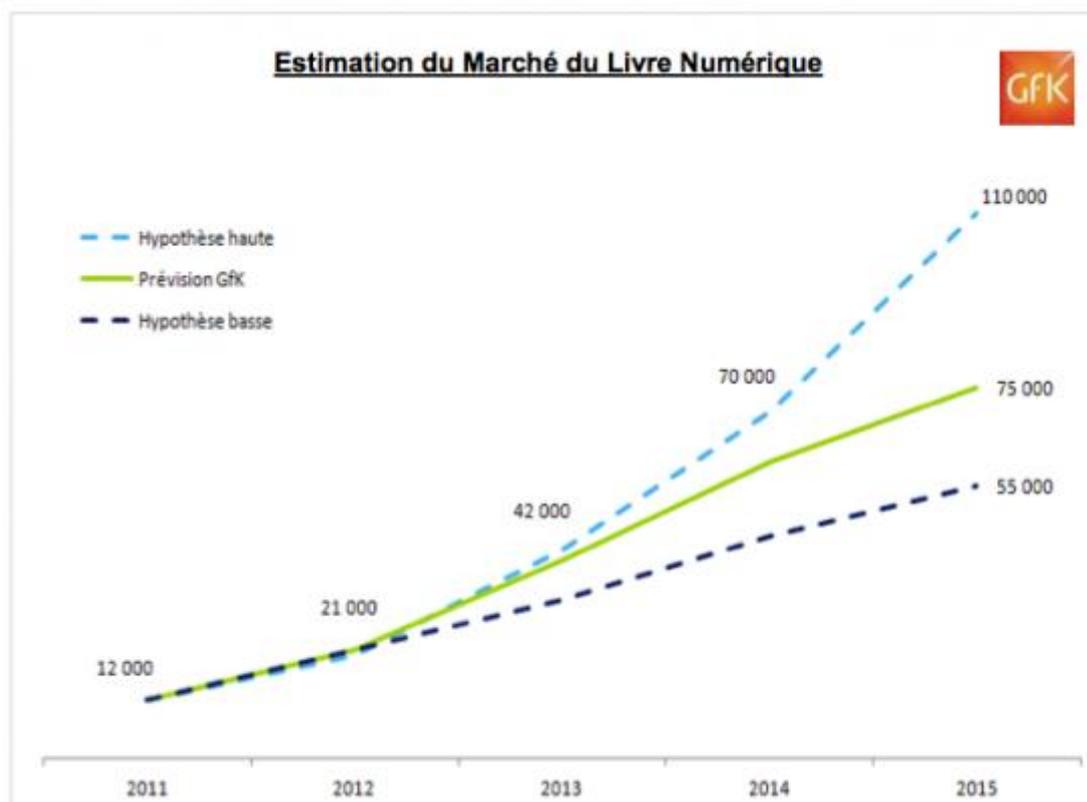
Le mercredi 20 mars 2013 à 19:20:57 - 1 commentaire

Faisant suite aux résultats de vente de livres, le cabinet GfK a également présenté des données concernant le marché du livre numérique. En effet, ce dernier mérite tout de même un traitement spécifique, alors que prochainement, le taux d'équipement devrait atteindre 25 millions d'appareils sur le territoire.

C'est que durant l'année 2012, les Français ont poursuivi leur quête de numérique, en consolidant surtout le marché des tablettes - 3,6 millions d'appareils contre 1,5 million vendu en 2011. Une augmentation de l'offre, principalement pour des machines Android, mais également du côté d'Apple, a permis une nette démarcation.

Du côté des lecteurs ebook, le cabinet GfK table sur un parc estimé de 500.000 appareils d'ici la fin de l'année. « *Le potentiel reste élevé. Au total, depuis l'introduction des liseuses sur le marché français en 2010, nous comptabiliserons près de 1 million de liseuses d'ici la fin de cette année et près de 25 millions de devices destinés à la consultation de Livre numérique en 2013* » soutient François Klipfel, Directeur général adjoint chez GfK Consumer Choices France.





Source : GfK Consumer Choices

Du côté des oeuvres et des téléchargements, on a passé le chiffre de deux millions de fichiers téléchargés, avec une progression de 80 %, qui équivaut désormais à 20 millions € - mais ne représente que 0,6 % des ventes totales de livres sur le territoire. Cependant, pour l'horizon 2015, GfK table sur 3 % de parts de marché sur les ventes d'ebooks. À mettre en relation avec les 20 % et 15 % en valeur, sur les marchés américains et britanniques, pour l'exemple.

Toutefois, « *GfK Consumer Choices tempère la situation dans l'Hexagone et rappelle que le développement de ces marchés s'est réalisé dans des contextes très différents du contexte français* ». Et de déterminer deux points majeurs qui différencient ces marchés :

- Aux États-Unis, à partir de 2007, les ventes de livres numériques ont décollé sous l'impulsion de politiques de prix très agressives initiées par les revendeurs et allant jusqu'à la vente à perte. En France, depuis 2011, le prix de vente est déterminé par les éditeurs et s'impose à tous les revendeurs ce qui évite les guerres de prix.
- Aux États-Unis et en Grande-Bretagne, les circuits de distribution physiques se sont affaiblis depuis plusieurs années entraînant une baisse de la diffusion du livre physique au profit des marchés dématérialisés. En France, en revanche, la distribution physique reste dense et diversifiée malgré des situations difficiles pour certaines enseignes. L'ensemble de la filière se trouve face à des défis essentiels pour réussir à articuler au mieux offre physique et offre dématérialisée.

Un point majeur aurait été de signaler que la disparition des librairies indépendantes sur les territoires américains et britanniques a pu rapprocher les consommateurs des technologies numériques. Quand un établissement fait défaut, se tourner vers un appareil permettant de télécharger un ebook en moins d'une minute, cela a de quoi séduire...

Article 4 : Le marché de l'e-book pèsera 260 millions d'euros de CA en France en 2015

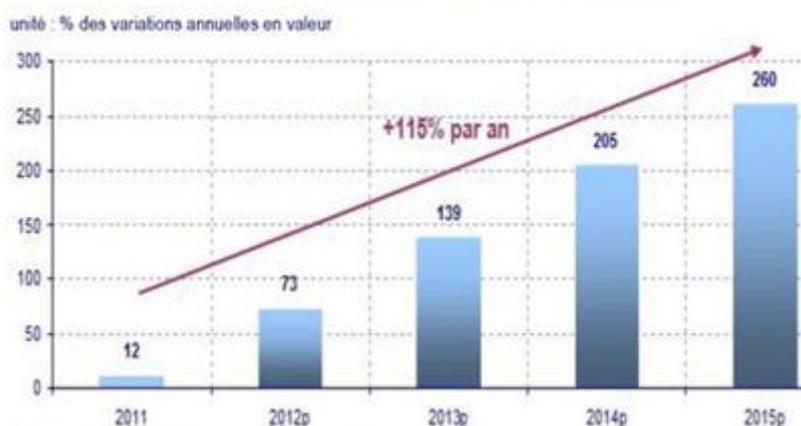
<http://www.journaldunet.com/ebusiness/le-net/marche-de-l-e-book-0712.shtml>

Le livre numérique pourrait atteindre 6% de la valeur du marché du livre en 2015, selon Xerfi France.

Xerfi France a publié une étude intitulée "La distribution de livres face au numérique à l'horizon 2015 : quelles stratégies pour évangéliser un marché à fort potentiel mais encore sous-exploité ?". Selon l'étude, alors que le marché français des e-books accuse un net retard par rapport aux pays anglo-saxons, le livre numérique pourrait connaître une forte ascension pour atteindre 260 millions d'euros de chiffre d'affaires en France en 2015 avec un taux de croissance annuel de plus de 115%. Pour autant, selon ce scénario "le plus probable", le poids des livres numériques n'atteindra alors que 6% en valeur du marché global du livre.

Les prix des livres numériques, environ 20 à 30% inférieurs à ceux des livres papiers, restent fixés par les éditeurs, ce qui limite la guerre des prix, selon Xerfi France. La bataille s'est donc déplacée sur le terrain de la visibilité et des supports de lecture et, de ce point de vue, quelques acteurs disposent d'importants atouts en matière de diffusion et de communication pour consolider leurs positions : Amazon avec son Kindle, Apple avec l'iPad ou la Fnac avec Kobo. Avec ces liseuses ou tablettes, les opérateurs se positionnent en tant que fournisseurs clé en main de services de lecture. La montée en puissance des livres numériques fragilise le circuit des librairies "pures" qui sont déjà en perte de vitesse (leur part de marché est passé de 19,3% à 17,4% entre 2002 et 2011). Xerfi France pointe également le risque de captation d'une grande partie de la chaîne de valeur par un nombre restreint d'acteurs complètement intégré et doté d'un important pouvoir commercial : "Pour les éditeurs, les opérateurs de la distribution en ligne, en tête desquels le géant américain Amazon, constituent une menace réelle", souligne l'étude.

**Ventes au détail d'e-books à l'horizon 2015
d'après le scénario Xerfi le plus probable**



Article 5 Le marché français des eBooks devrait décoller en 2013

<http://www.pcworld.fr/ebook/actualites,ebooks-decollage-2012,534467,1.htm>

Publié le 26 décembre 2012 par Michel Beck dans [High-Tech](#), [Livre numérique](#)

Cette fois, c'est sûr : le marché des eBooks va décoller ! En espérant ne pas le voir, comme certains le souhaiteraient, exploser en vol.

Nos confrères de [Capital](#) l'affirment : le marché des livres numériques devrait réellement exploser en 2013. En effet, sur les six premiers mois de l'année, on noterait, selon l'institut Gfk, une baisse de 4,4% des ventes de livres en papier pendant que les eBooks verraient leurs parts de marché s'accroître drastiquement. Et alors que les chiffres actuels s'élèveraient à 21 millions d'euros de rentrées d'argent pour l'année (presque) écoulée, l'institut prévoit un chiffre d'affaires global de 55 millions d'euros pour l'année 2015.

Ces prévisions sont pourtant très éloignées de celles de Xerfi, un autre institut d'études économiques, prévoyant, de son côté, le chiffre assez surréaliste de 206 millions d'euros de revenus pour la même année sur ce marché. Quoiqu'il en soit, ces chiffres impressionnants sont à relativiser dans la mesure où le livre numérique n'a toujours pas pris son envol dans nos contrées, ce qui signifie qu'il lui est plus facile d'afficher d'impressionnants bonds en avant.

Et si les réticences sont parfois encore très profondes, les 3,4 millions de tablettes vendues cette année (toujours selon Gfk) devraient très logiquement favoriser la pénétration des livres numériques dans les foyers. Encore faudra-t-il s'affranchir de certains obstacles comme le prix encore souvent élevé des éditions électroniques, l'attachement au papier d'une grande partie de la population et la situation préoccupante des DRM affectant les ouvrages distribués sous cette forme.

Article 6 Ebook : les tablettes ne font pas d'ombre aux liseuses

<http://www.challenges.fr/high-tech/20130322.CHA7565/ebook-les-tablettes-ne-font-pas-d-ombre-aux-liseuses.html>

Créé le 22-03-2013 à 18h23 - Mis à jour le 23-03-2013 à 11h31

Par [Marco Mosca](#)

Le Salon du Livre qui a ouvert ses portes vendredi pour 4 jours met à l'honneur le livre numérique. L'occasion pour les sceptiques d'aller prendre en main une liseuse, au moment où le marché explose.

Mots-clés : [Amazon](#), Liseuse, [Sony](#), ebook, Salon du livre

Des liseuses dans le High Line Park de New York (Sipa)

Sur le même sujet

- » [Si on se fie juste aux chiffres de vente, les tablettes ont écrasé les liseuses](#)

Le 33e Salon du livre a ouvert ses portes à Paris vendredi 22 mars pour quatre jours. Plus que jamais, l'édition numérique se retrouve au cœur du salon. Sony, Bookeen, Pocketbook, Kobo... les principaux acteurs de ce marché ont répondu présent et n'hésitent pas à séduire les nombreux lecteurs qui se rendent Porte de Versailles. Enfin Presque. Un acteur de poids est absent: Amazon. Le spécialiste américain de la vente en ligne a préféré renoncer à son espace cette année (il était pourtant là en 2012), en raison de "problèmes d'image", a expliqué le commissaire du salon, Bernard Morisset. Le distributeur n'est pas en odeur de sainteté auprès des éditeurs français notamment.



Une aubaine en tout cas pour les concurrents qui peuvent vanter les mérites de leurs liseuses sans avoir le poids des Kindle sur les épaules. Surtout que le marché décolle. Selon le 3e baromètre SOFIA/SNE/SGDL, l'ebook a le vent en poupe. Les Français sont de plus en plus nombreux à se tourner vers les ebooks: 15% de la population française âgée de 15 ans et plus déclare avoir déjà lu un livre numérique, contre 5% il y a un an. En un an, le taux d'équipement a également fait un bond: 42%

des lecteurs de livres numériques possèdent une tablette, soit près de deux fois plus qu'en mars 2012 (23%) et 18% envisagent d'en acquérir une dans les six prochains mois. Les liseuses enregistrent une moindre progression, avec 20% de propriétaires contre 16% l'an dernier.

Les Etats-Unis loin devant

Pour Jean-Luc Satin, directeur des ventes et du marketing chez Bookeen, une des pionnières en France et en Europe sur le marché des livres électroniques, "c'est un marché en pleine explosion partout en Europe. Bookeen réalise 20% de son chiffre d'affaires en France et 80% à l'exportation, avec notamment l'Allemagne où nous réalisons la plus grosse part de notre chiffre d'affaires". Selon lui, "la France se situe en gros trois ans en arrière par rapport aux Etats-Unis" où il se vend désormais davantage de livre numérique que de livres papiers grand format.

Et la progression ne devrait pas s'en tenir là. Sony table de son côté sur une croissance de 20 à 30% du marché en 2013. Le constructeur japonais est bien présent sur ce marché et se targue même d'en être le numéro deux grâce à son Reader.

L'ebook, le meilleur ami du livre papier ?

La bonne nouvelle pour les éditeurs papier, c'est que l'ebook n'est pas à voir forcément comme une menace pour le livre papier. Toujours selon l'étude, 69% des lecteurs de livres numériques déclarent avoir lu un livre physique il y a moins d'un mois. Et puis il faut encore relativiser. Le poids du numérique pèse encore très peu face à celui du papier. "Les revenus de l'édition numérique sont en hausse de 7,2%, à 56,8 millions d'euros, représentant 2% du chiffre d'affaires des éditeurs qui totalise près de 4 milliards d'euros", indiquait mercredi Vincent Montagne, président du Syndicat national de l'édition (SNE) et du Salon du Livre.

La grande et éternelle question porte sur la possible cannibalisation du marché des readers par celui des tablettes. Pour l'ensemble des acteurs, l'ebook garde toute sa place. Selon GFK, les ventes de readers ont progressé de 80% entre 2011 et 2012. Ceux qui prédisent la disparition progressive de ce format devront donc encore attendre un peu. Et pour cause. La cible n'est pas la même. Si vous lisez 4 livres par an, vous pouvez vous satisfaire d'une tablette voire d'un smartphone grand format. Si vous en lisez 10 par mois, la liseuse s'impose, ne serait-ce que pour une question de place !

Article 7 : Liseuse

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Liseuse>

Aller à : [Navigation](#), [rechercher](#)



Un auteur tenant les éditions papier et [numérique](#) de son roman

Une **liseuse**¹, aussi appelé **lecteur électronique**, **livre électronique** ou **tablette de lecture**², est un [appareil mobile](#) conçu principalement pour lire des [livres numériques](#). L'appareil est doté d'un écran pour la lecture et doit permettre le stockage des [publications](#) numériques afin de se confectionner sa [bibliothèque numérique](#) personnelle^{1,2}.

Le format numérique apporte certaines fonctionnalités dont la possibilité de transporter une bibliothèque entière avec soi, d'agrandir la taille des caractères, de rechercher des mots dans tout le texte, d'utiliser des fonctions de navigation hypertexte, de surligner des passages, d'ajouter des notes personnelles ou des marques-pages et de consulter un dictionnaire interne² ou encore d'écouter le texte grâce à la [synthèse vocale](#), de consulter internet et d'écouter des fichiers audio. En 2012 de nombreuses liseuses sont dotés d'un écran tactile et d'une connexion [Wi-Fi](#)³.

À la différence des [tablettes tactiles](#), les liseuses utilisent principalement le [papier électronique](#) comme [technique d'affichage](#). Les machines dotées de ce type d'écran offrent les mêmes qualités de lecture qu'un [livre](#) et bénéficient d'une autonomie largement supérieure à celle des tablettes⁴. En revanche leurs usages sont plus limités que ceux d'une machine dotée d'un écran qui nécessite l'émission de lumière, tel que l'[écran à cristaux liquides](#). Le papier électronique ne permet pas en 2011 d'afficher une page en couleur de bonne définition ni plus anecdotiquement de lire une vidéo⁵.

D'autres appareils tels que la [tablette tactile](#) et l'[ordinateur portable](#) peuvent être dotés d'une [application](#) permettant de lire des livres numériques.

Appellations

Article détaillé : [Livre numérique#Appellations](#).

Historique

En 1992-1993, F. Crugnola et I. Rigamonti projettent et réalisent, pour leur thèse de maîtrise au Polytechnique de [Milan](#), le premier lecteur d'ebooks (support électronique pour la lecture seule de textes) qu'ils appellent « INCIPIT ».

En 1998, [Jacques Attali](#) et [Erik Orsenna](#) fondent [Cytale](#) qui lance le premier appareil de lecture de [livres numériques](#) : le Cybook. Cette première tentative, très médiatisée à l'époque (un espace lui est consacré au [Salon du livre de Paris](#)) est cependant un échec commercial. Michael Dahan et Laurent Picard, les deux concepteurs de l'appareil, reprennent des actifs de celle-ci⁶ et fondent [Bookeen](#)⁷ en 2003.

Caractéristiques

Il existe de nombreuses liseuses sur le marché en 2012. [Kindle](#) d'[Amazon](#), [Nook](#) de [Barnes & Noble](#), les cybook de [Bookeen](#), [iRiver](#), [Kobo](#), Onyx, [PocketBook](#) et [Sony Reader](#) entre autres produisent des appareils équipés de papier électronique. La majorité des liseuses en 2012 sont dotées d'un [écran électrophorétique](#), tactile, de taille 6", qui affiche une résolution de 600x800 pixels et seize niveaux de gris³, mais les derniers modèles sont dotés d'un écran HD qui affiche une résolution de 768x1024 et qui intègre un système d'éclairage^{8,9}.

Marchés



Pile de [livres](#) et liseuse

États-Unis

D'après une étude de Bowker Market Research^{10,11}, au deuxième trimestre [2012](#), 55 % des acheteurs de [livres numériques](#) utilisaient des produits de la famille [Kindle](#) d'[Amazon](#) (incluant les liseuses dédiées et les tablettes polyvalentes [Kindle Fire](#)).

France

Le marché des liseuses décolle à partir de 2008 et progresse chaque année : 5 000 appareils vendus en 2008, 27 000 en 2010, 145 000 en 2011 et 300 000 en 2012¹². Parmi les modes de lecture numérique disponibles, la liseuse est le support de prédilection des français en 2012 devant la [tablette tactile](#)^{13,14}.

Québec

Le marché des liseuses reste marginal, mais il commence à prendre de l'ampleur depuis la sortie au Québec vers la fin de l'été 2009 des liseuses Sony Reader et de la première boutique de livres électroniques grand public¹⁵.

Impact environnemental

L'[impact environnemental](#) de la production et l'usage des liseuses reste difficile à estimer. Si elles réduisent la consommation de papier, leur production et recyclage sont sources de [pollution](#) ([énergie grise](#)). Leur utilisation quant à elle requiert une source d'énergie électrique.

Notes et références

1. ↑ ^a et ^b [Vocabulaire de l'édition et du livre \(liste de termes, expressions et définitions adoptés\) \[archive\]](#) - [Journal officiel de la République française](#) n° 0081 du 4 avril 2012 page 6130
2. ↑ ^a, ^b et ^c [lecteur électronique \[archive\]](#) - [Grand dictionnaire terminologique](#) de l'[Office québécois de la langue française](#)
3. ↑ ^a et ^b [Comparatif : les liseuses de livres électroniques \(ebooks\) \[archive\]](#), sur *LesNumeriques*
4. ↑ [Et le papier devint électronique... \[archive\]](#)
5. ↑ [PocketBook : jeu Doom 2 sur eInk \[archive\]](#)
6. ↑ [Michael Dahan, Bookeen - "Le cap du livre papier au livre numérique est difficile à franchir" \[archive\]](#) - [Clubic](#), 1^{er} octobre 2007 (voir archive)
7. ↑ [Le bibliothécaire numérique \[archive\]](#) - [Challenges](#), 3 décembre 2009
8. ↑ <http://www.pcworld.fr/ebook/tests,test-cybook-odyssey-hd-frontlight-liseuse-numerique-ebook,537675,1.htm> [archive]
9. ↑ Florent Taillandier, [« L'écran HD éclairé envahit les liseuses » \[archive\]](#), [CNET France](#), 17 septembre 2012. « L'avant dernière génération de liseuses avait consacré l'écran Pearl de E-Ink, la dernière génération l'avait généralisé, ainsi que l'écran tactile. Maintenant, c'est au tour de l'écran Pearl HD éclairé de redéfinir la liseuse moderne. Les grands acteurs du marché ont presque tous annoncé les spécifications de leurs appareils. »
10. ↑ (en) [Kindle Share of E-book Reading at 55% \[archive\]](#) - Jim Milliot, [Publishers Weekly](#), 9 novembre 2012

« At the end of June, Amazon's Kindle family of reading devices was used to read e-books by 55% of e-book buyers, according to figures compiled by Bowker Market Research. »
11. ↑ (en) [Amazon growth, outage rattle industry cages \[archive\]](#) - Alan Wallace, [TribLIVE](#), 17 novembre 2012
12. ↑ [Les ventes de liseuses vont croissant \[archive\]](#) - *Les Numeriques*, 30 août 2012
13. ↑ [Qui sont les lecteurs des livres numériques ? \[archive\]](#) - [Le Point](#), 17 mars 2012
14. ↑ [Baromètre SOFIA/SNE/SGDL sur les usages du livre numérique : deuxième édition \[archive\]](#) - [Société française des intérêts des auteurs de l'écrit](#), septembre 2012 [PDF]
15. ↑ [Livres numériques \[archive\]](#) - [Groupe Archambault inc.](#)

Article 8 : Comment lit-on aujourd'hui? Sociologie de la lecture à l'heure du numérique

http://www.lexpress.fr/actualite/comment-lit-on-aujourd-hui-sociologie-de-la-lecture-a-l-heure-du-numerique_1184345.html

Par [SoniaU](#) (Express Yourself), publié le 07/11/2012 à 15:48, mis à jour à 15:48

La lecture sur un écran d'ordinateur est aujourd'hui une pratique usuelle. Mais au-delà du web, formidable instrument de dissémination du savoir et d'interactivité, on peut s'interroger sur les motivations des lecteurs à adopter ce mode de lecture sur d'autres supports. L'écran numérique est-il un simple outil d'accès à la connaissance ou provoque-t-il des modifications dans les comportements de lecture, voire dans l'appropriation des connaissances ?

Lire n'importe où, n'importe quand

La première qualité que l'on attribue à une "liseuse", ou à tout autre tablette de lecture, c'est la possibilité d'une utilisation nomade. Pourtant, le monde de l'édition, et notamment Hachette, n'a pas attendu le numérique pour s'y adapter. Après qu'Henri Filipacchi eut inventé le livre de poche, les premiers Relais H (aujourd'hui Relay), installés dans les gares étaient justement là pour proposer des livres aux voyageurs. La grande nouveauté des tablettes numériques, c'est que l'on peut y stocker des milliers de titres dans un objet, pas plus grand et pas plus lourd qu'un livre de poche.

La lecture devient sociale

Un aspect plus intéressant des nouveaux comportements de lecture, c'est le développement de la "lecture sociale". Désormais, grâce aux blogs et aux réseaux sociaux, nous sommes tous des critiques littéraires, certes plus ou moins talentueux. Certains blogs, parmi les plus intéressants certainement, perdurent depuis plusieurs années. Ainsi, "[Les voyages immobiles de Madame Charlotte](#)", dont l'auteur se revendique comme "lectrice, blogueuse et photomane compulsive", existe maintenant depuis 2005. D'autres sites comme [Libfly](#) ou [Babelio](#) proposent aux lecteurs, plus simplement, de laisser leurs appréciations sur leurs lectures tout en leur donnant la possibilité d'échanger entre eux, sur la base de goûts similaires par exemple.

Un nouveau moyen d'organiser ses connaissances

Là où la lecture sur écran et Internet font émerger de nouveaux usages de lecture, c'est plutôt dans la "lecture collaborative", que proposent par exemple les tablettes [Readmill](#) ou [Kobo](#). Ces deux plateformes proposent de tirer parti des fonctionnalités d'annotation désormais à disposition sur quasiment tous les "eReaders", pour les partager, les regrouper, s'en servir tant pour enrichir sa lecture que pour avoir le reflet de sa propre pratique de lecture (statistiques de génération d'annotation et de commentaires par exemple). Même si ces pratiques et ces plateformes en sont encore au stade quasi-expérimental car les "eReaders" et les formats des livres numériques manquent d'interopérabilité, elles permettent d'ores et déjà de nouvelles voies d'appropriation et d'organisation personnelle des connaissances.

Menace sur le livre papier ?

Devant tant de perspectives enthousiasmantes, va-t-on délaisser la lecture sur papier ? De plus en plus d'acteurs du monde de l'édition s'accordent à penser que non, l'avènement du livre numérique ne va pas tuer le livre papier. Les deux vont certainement coexister. Le livre de poche, par exemple, est un objet pratique, peu cher, indispensable dans les études, facile à glisser dans un sac de voyage, et avec lequel de nombreux lecteurs gardent une relation tactile et affective. Pour eux, la tablette numérique n'a pas encore ce pouvoir d'attraction très particulier, même si livre de poche papier et livre numérique sur liseuse sont en phase avec les besoins de nomadisme actuels.

Arnaud Nourry, PDG d'Hachette Livre, présentait déjà en 2010 que le numérique constituerait un relais de croissance pour l'édition papier. Le marché nord-américain, symptomatique des grandes tendances qui se dessinent en la matière, permet bien de déceler certains signaux. Ainsi, on y observe que les best-sellers sont boostés par la déferlante numérique, les ventes globales (papier+numérique) profitant de cette alternative offerte au consommateur. Pour les autres publications moins "populaires", par contre, la vente de livres numériques semble se faire au détriment de celle de livres au format papier. Dresser un bilan précis s'avère complexe, donc, et surtout prématuré compte tenu du fait que le marché du eBook est loin d'être stabilisé.

Dans une interview donnée au [Nouvel Observateur](#), la véritable question que se posait Arnaud Nourry concernait les livres de poche : "*Peut-être y aura-t-il un effet sur les ventes des livres de poche ? Nous ne pouvons pas encore en juger. Nous avons également constaté que les gens équipés de lecteurs électroniques achetaient beaucoup plus de livres que les autres et qu'ils privilégiaient les ouvrages faciles à lire.*" Justement, devant l'avènement de nombreux modèles de terminaux électroniques de lecture, qui s'avèrent toujours plus pratiques et plus confortables pour la lecture, Arnaud Nourry fait valoir que désormais les contenus sont de plus en plus riches et accessibles, et prévoit un réel décollage du livre numérique pour 2012.

Qui sont les lecteurs sur écran ?

Le premier [baromètre sur les usages du livre numérique](#), dont les résultats ont été publiés à l'occasion du Salon du Livre 2012, corrobore les dires du n°1 de l'édition en France. Cette enquête a révélé que seule 5% de la population française âgée de plus de 18 ans déclare avoir déjà lu, en intégralité ou en partie, un livre numérique. Ces lecteurs sont par ailleurs déjà de gros consommateurs de livres et les trois quarts d'entre eux comptent consommer autant voire plus de livres à l'avenir, qu'ils soient imprimés ou numériques. Enfin, s'ils reconnaissent dans le livre numérique les avantages liés à la mobilité, à la facilité de stockage et au prix (légèrement moins cher que l'équivalent papier), ils continuent à privilégier le livre papier du fait de son confort de lecture, de la variété de choix et du plaisir d'offrir.

L'ergonomie de lecture sur écran

Nous touchons là une autre dimension de la lecture sur écran, celle de l'ergonomie. S'il est communément admis que la lecture linéaire, de romans par exemple, est moins plaisante sur un écran que sur papier, les recherches actuelles sur d'autres types d'ouvrages sont tout à fait étonnantes. Lotta Larson, par exemple, chercheuse à l'Université d'État du Kansas en enseignement primaire, pense que des enfants peuvent améliorer leurs compétences en utilisant le livre électronique. Sa dernière étude publiée dans la revue "[The Reading Teacher](#)", lui a permis de découvrir que le livre électronique permet aux enfants des interactions qui ne pourraient pas être possibles avec des livres imprimés.

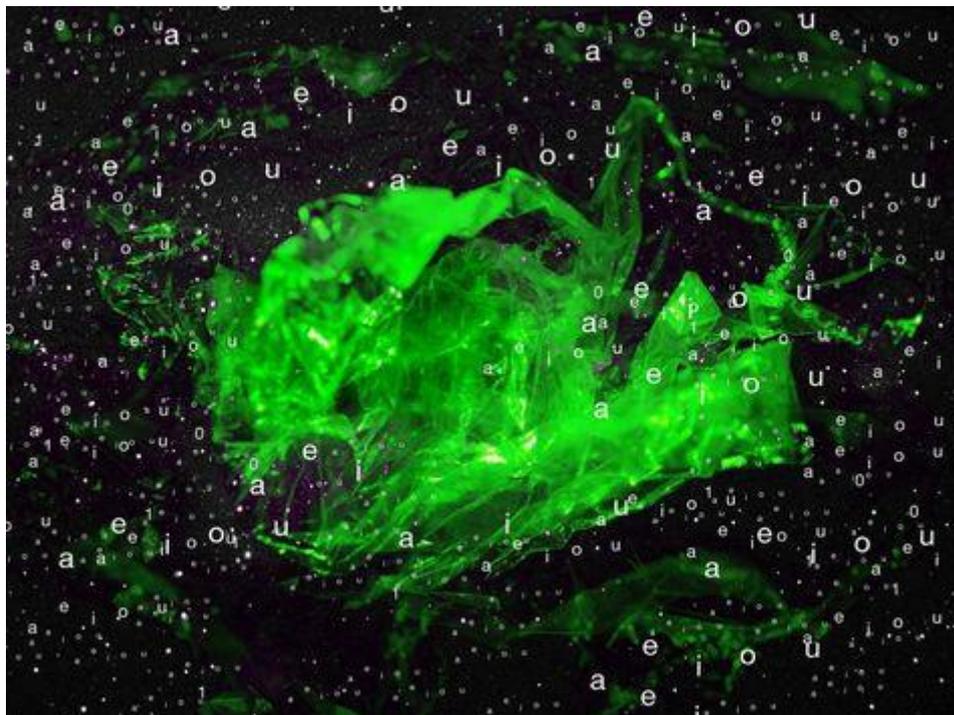
De son côté, Thierry Baccino, professeur de psychologie cognitive à l'université de Nice-Sophia Antipolis, pense que l'écran "change le lecteur". La lecture sur écran demande certes un surcroît de travail au cerveau, et même un fonctionnement différent, mais tout est affaire d'adaptation explique-t-il dans une chronique sur France Info : "*Plus nous serons habitués à lire sur écran et plus le papier risque de nous faire le même effet que le cinéma en noir et blanc : on aura une impression désagréable de régression... Le lecteur sur écran est butineur et impatient.*"

A l'heure du tout numérique, nous n'avons certainement pas fini de nous interroger sur la lecture. Certainement pas exclusive de la lecture papier, elle sera plutôt complémentaire et répondra à d'autres objectifs, d'autres envies. Tout comme le livre papier est appelé à se repositionner pour incarner davantage un objet que l'on aura plaisir à posséder, à conserver, à exposer... et à lire !

Article 9 : Données le vertige

http://www.liberation.fr/economie/2012/12/03/donnees-le-vertige_864585

3 décembre 2012 à 19:01



Enquête L'humanité produit autant d'informations en deux jours qu'elle ne l'a fait en deux millions d'années. L'avenir appartient à ceux qui sauront utiliser cette profusion.

Par **GABRIEL SIMÉON**

Des flots d'octets, un océan de données, un déluge de connaissances... A mesure qu'Internet tisse sa toile, le volume d'informations numérisées n'en finit plus d'exploser. D'ici huit ans, cette masse vertigineuse de «datas» sera 50 fois supérieure à ce qu'elle est aujourd'hui, prédit le cabinet d'études IDC. Et il faudra dix fois plus de serveurs informatiques pour espérer gérer cette déferlante. Pas par crainte d'être submergés, mais plutôt pour être en mesure de retrouver, d'extraire et d'exploiter cette nouvelle manne.

Il y a vingt ans, nous stockions encore nos fichiers sur des disques durs de quelques mégaoctets (1 Mo équivaut à 1 000 000 d'octets, soit 10^6 octets, 1 octet valant 8 bits ; le bit est l'unité de base en informatique, à savoir un 0 ou un 1). Aujourd'hui, la capacité des outils de stockage a dépassé le téraoctet (To, soit 10^{12} octets) et il n'est plus rare pour les entreprises et les organismes de recherche de manipuler des volumes supérieurs au pétaoctet (Po, soit 10^{15} octets). Les nouveaux usages suivent : une sauvegarde de vos films sur un disque dur externe ? Une photo partagée sur les réseaux sociaux ou une géolocalisation depuis votre smartphone ? Ce sont autant de données qui viennent s'ajouter à la masse enregistrée sur les ordinateurs et les serveurs du monde entier. Même la façon de les interroger devient information : notre historique de navigation sur le Web, nos recherches sur Google...

Les chiffres donnent le tournis : chaque minute, environ 350 000 tweets, 15 millions de SMS et 200 millions de mails sont envoyés au niveau mondial ; pendant le même laps de temps, des dizaines d'heures de vidéos sont mises en ligne sur YouTube, des centaines de milliers de nouveaux fichiers sont archivés sur les serveurs de Facebook. L'ancien PDG de Google, Eric Schmidt, estimait en 2010

que nous produisons tous les deux jours environ 5 exaoctets (Eo, soit 10^{18} octets) d'informations... soit autant «qu'entre le début de la culture humaine et 2003» ! Selon l'institut IDC, 1,8 zettaoctet de données (Zo, 10^{21} octets) a été créé en 2011. «L'information disponible à la surface de notre planète en 2020 devrait tourner autour des 40 Zo... Mais ces estimations sont rendues fausses d'année en année par les nouveaux usages», précise Jean-Yves Pronier, directeur marketing du gestionnaire de données EMC.

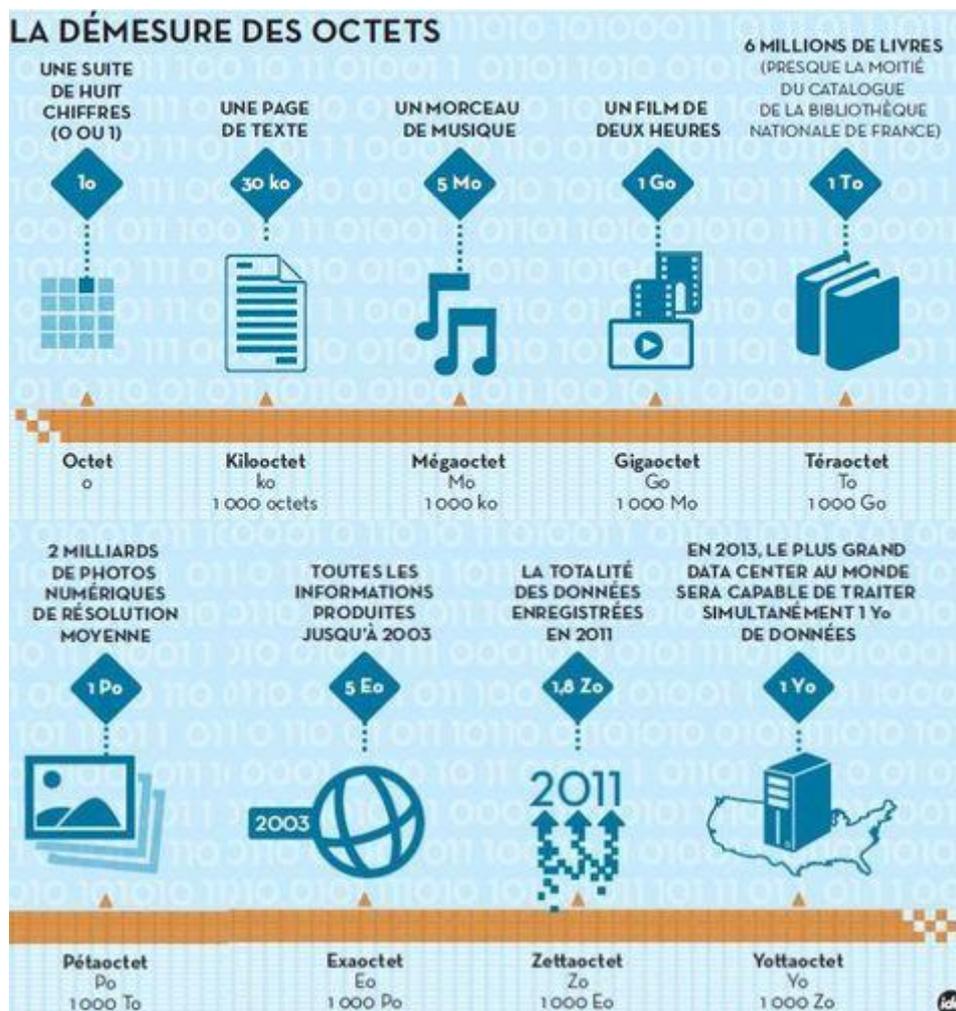


Photo: Emmanuel Pierrot. Vu pour Libération

«**Capteurs**». «L'essentiel du volume d'informations généré aujourd'hui l'est encore par des humains, note Bernard Benhamou, délégué aux usages d'Internet auprès du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Mais, dans les prochaines années, il sera produit par des capteurs.» Caméras de surveillance, sondes météo, cartes bancaires et autres télescopes géants constituent déjà des mines d'informations considérables pour les secteurs concernés. Mises en réseau ou rendues publiques, elles profitent désormais à bien d'autres domaines. «La nouveauté, c'est la capacité à croiser toutes les données en provenance des capteurs, du Web et de l'open data [les informations mises à disposition par les pouvoirs publics, ndlr]», explique Serge Abiteboul, de l'Institut national de recherche en informatique et en automatique (Inria). «C'est bien d'avoir des données, mais c'est mieux de les faire parler. Et, pour cela, les technologies traditionnelles ne suffisent plus», souligne Jean-Yves Pronier.

C'est là qu'intervient une nouvelle discipline : le «big data». Il consiste à analyser ces immenses bases de données en faisant tourner des algorithmes qui vont traquer le plus infime lien entre chacun des

éléments stockés, puis à livrer les informations en quelques dixièmes de seconde, pour peu que la capacité de calcul des ordinateurs impliqués dans l'opération soit suffisante. Rien de bien nouveau pour Google, habitué à jongler quotidiennement avec des pétaoctets de données pour les besoins de son moteur de recherche. Mais le géant du Web a entraîné dans son sillage nombre de grands groupes désireux de faire émerger les connaissances cachées dans leurs milliards de fichiers texte. Ainsi que des entreprises appâtées par les données récoltées par les autres. Pas étonnant que de nombreuses start-up se soient créées autour de l'analyse des big datas.

Mesagraph fournit ainsi à Canal + une modélisation de son audience à partir des conversations sur Twitter. *«Les téléspectateurs font souvent autre chose pendant qu'ils regardent une émission : ils vérifient les informations diffusées, commentent sur les réseaux sociaux... Et nous arrivons à dire combien tweetent en regardant le Grand Journal, puis zappent sur Secret Story»*, affirme Sébastien Lefebvre, patron de Mesagraph. Comment ? Grâce à une application *«qui collecte les tweets qui nous intéressent, ceux contenant le nom d'une émission ou un hashtag spécifique, puis qui crée des métadonnées décrivant ces tweets, poursuit l'informaticien. Une fois analysées, ces informations sont ensuite restituées via une API»*, à savoir une interface qui rend lisible de manière graphique les résultats du traitement informatique (nuage de mots-clés, camembert, etc.).

Épidémie. Santé, sécurité, consommation, transports, sciences, marketing... Les domaines d'application semblent sans limite. *«Les assurances pourront bientôt vous verser des primes en fonction de votre style de conduite, grâce à des sortes de boîtes noires installées dans votre voiture qui enregistreront la moindre information. C'est déjà le cas aux Etats-Unis»*, illustre Jean-Yves Pronier. Le logiciel HealthMap, qui traite en temps réel des données en provenance, entre autres, de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), de Google News et bientôt de Twitter pour dresser une carte planétaire des foyers de maladies, a permis de suivre l'évolution d'une épidémie de choléra en Haïti avec près de deux semaines d'avance sur les observations des autorités de santé.

Aux Etats-Unis, un programme développé par IBM est utilisé par la police de Memphis (Tennessee) pour prédire les «zones chaudes» et réduire la criminalité, grâce au croisement de données aussi diverses que les jours de paie, le type de populations par quartier et les rencontres sportives. A Singapour, on sait désormais pourquoi il faut se battre pour trouver un taxi quand il pleut. Une étude menée en 2012 a croisé les données GPS de 16 000 taxis avec les relevés météo et montré que les chauffeurs s'arrêtent de rouler dès les premières gouttes de peur d'être impliqués dans un accident et de devoir payer un malus d'assurance élevé. Le cabinet d'études Gartner estime que les entreprises qui auront intégré toutes les dimensions du big data d'ici à 2015 seront plus performantes de 20% par rapport à leurs concurrentes. Pour des chercheurs du MIT (Massachusetts Institute of Technology, à Boston), ce serait plutôt entre 5% et 6%. Les administrations publiques européennes y gagneraient aussi en efficacité, à en croire un rapport de McKinsey, qui chiffre à 250 milliards d'euros par an le total des économies pouvant être réalisées.

La course à l'équipement informatique bat donc son plein. En France, un appel à projet doté d'une enveloppe de 25 millions d'euros a été lancé pour développer des technologies d'exploitation de ces très gros volumes de données. Aux Etats-Unis, on voit plus grand encore. Après avoir alloué 200 millions de dollars (155 millions d'euros) à la recherche dans ce domaine en mars, le pays inaugurera en septembre 2013 le plus grand centre de traitement de données au monde. Un centre d'espionnage, à vrai dire : capable d'analyser simultanément plus d'un yottaoctet d'informations (Yo, 10^{24} octets), il aura pour mission d'intercepter, de déchiffrer et de stocker la totalité des communications mondiales !

Qui dit big data dit-il forcément Big Brother ? Le piratage de 24 millions de comptes Sony en 2011 - contenant notamment les informations bancaires des utilisateurs - ou l'affaire des «target coupons» - un Américain a découvert la grossesse de sa fille en voyant la teneur des publicités hyperciblées,

envoyées par les commerçants sur la base de l'examen de ses tickets de caisse - obligent à se poser la question de la sécurité et de la confidentialité des informations.

Surtout que la moitié seulement des données nécessitant une protection en bénéficie réellement, selon IDC. Saviez-vous, par exemple, que le ministère de l'Intérieur commercialise les données personnelles de ceux qui ont immatriculé leur véhicule après août 2011 ? Et si, à l'avenir, l'obtention d'un crédit bancaire dépend d'un examen préalable de votre profil numérique, comment éviter les dérapages ?

«**Compagnon**». L'optimisme semble pourtant de mise pour Jean-Yves Pronier : *«Cela va naturellement bénéficier à la société et aux entreprises. Le big data sera un compagnon de tous les jours pour chacun d'entre nous.»* Vision idyllique ? Les ingénieurs ne sont en tout cas pas au bout de leurs peines. *«Au-delà de 2020, il va sans doute falloir trouver de nouvelles techniques de stockage et des algorithmes encore plus performants, observe Christine Collet, chercheuse spécialisée en base de données au Laboratoire d'informatique de Grenoble (LIG). Sans la donnée, on ne peut rien faire. C'est une vraie matière première. Et celle qui aura été transformée vaudra cher.»* Alors, ira-t-on jusqu'à taxer ces informations à forte valeur ajoutée pour renflouer les finances publiques ? Pour cette chercheuse, *«c'est une question qu'on peut se poser»*.

Article 10 : Ressources et exemples d'écritures collaboratives

Cet article répertorie quelques exemples d'usage de la lecture, écriture édition collaboration en ligne

Référencement de ebook gratuits :

<http://www.scoop.it/t/livres-electroniques-ou-ebooks-gratuits>

<http://lelivrescolaire.fr/>

Ecriture collaborative

Outils sociaux Web 2.0 : <http://outils-reseaux.org/EcritureCollaborative>

Encyclopédie en ligne : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wiki>

Encyclopédie en ligne : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Citizendium>

Outils : <http://rebellyon.info/Brouillon-L-ecriture-collaborative.html>

Projets : <http://cestvotrehistoire.skyrock.com/>

Projets : <http://ecriture-a-nos-plumes.blogspot.fr/>

Dossier sur les usages pédagogiques : <http://www.educavox.fr/formation/ressources/article/1-ecriture-collaborative-3564>

Scénarios d'anticipation

Site de Werber : <http://www.arbredespossibles.com/>

Bibliographie

L'extrait bibliographique joint est extrait du site

<http://eduscol.education.fr/numerique/dossier/lectures/metamorphoses-du-livre-et-de-la-lecture>

(note : les liens devront parfois être recopiés dans la barre de navigation pour être déclenchés)

BARBIER, Frédéric. *Histoire du livre*. Blog de Frédéric Barbier, enseignant, chercheur spécialisé en histoire du livre, directeur de recherche au CNRS. [en ligne], disponible à l'adresse : <http://histoire-du-livre.blogspot.fr/>

Le livre numérique : bibliographie sélective [en ligne]. Paris : Bibliothèque nationale de France, avril 2011. Disponible à l'adresse :

http://www.bnf.fr/documents/biblio_livre_numerique.pdf

La direction des collections de la Bibliothèque Nationale de France a publié une bibliographie très riche concernant le livre numérique. «Le livre numérique est une avancée majeure dans le domaine des technologies de l'information et de la communication. Mais la dématérialisation des supports de lecture « traditionnels » a aussi des conséquences importantes pour les différents acteurs de la chaîne du livre. Cette bibliographie sélective et commentée a pour but de présenter un ensemble de documents qui analysent ces bouleversements ainsi que les implications économiques, éditoriales, politiques et culturelles qu'ils induisent. »

Cette bibliographie recense des ressources couvrant les thèmes suivants : réflexions sur l'avenir du livre, supports, formats et terminaux de lecture, exemple d'éditeurs, libraires et plate-formes de distribution, métamorphose du livre et de la lecture numérique : cadre législatif, marché du livre numérique, transformations des pratiques de lecture.

L'aventure des écritures [en ligne]. Paris : Bibliothèque nationale de France.. Disponible à l'adresse : <http://classes.bnf.fr/ecritures/>

L'aventure du livre [en ligne]. Paris : Bibliothèque nationale de France.. Disponible à l'adresse : <http://classes.bnf.fr/livre/>

Accessibles depuis 2010 à partir du site pédagogique de la Bibliothèque nationale de France, les pages web ci-dessus sont consacrées à l'histoire des écritures et à celle du livre.

Centre national du livre [en ligne]. Paris : Centre national du livre. Disponible à l'adresse : <http://www.centrenationaldulivre.fr/>

Etablissement public du Ministère de la Culture et de la Communication, le Centre national du livre a pour mission d'encourager la création et la diffusion d'ouvrages de qualité, à travers divers dispositifs de soutien aux acteurs de la chaîne du livre (auteurs, éditeurs, libraires, bibliothèques, organisateurs de manifestations littéraires). Il est également un lieu de rencontres, d'échanges et d'actions interprofessionnelles.

La rubrique « Etudes, rapports et chiffres » propose une abondante documentation et de

nombreuses données sur le livre, la lecture et l'édition, tels que les chiffres clés du secteur livre, ou le rapport Livre 2010.

Choses lues, choses vues [en ligne]. Paris : Bibliothèque nationale de France.. Disponible à l'adresse : <http://expositions.bnf.fr/lecture/index.htm>

Site de l'exposition « Choses lues, choses vues »

JABLONKA, Ivan. *Le livre : son passé, son avenir* : entretien avec Roger Chartier le 29 septembre 2008 [en ligne]. La vie des idées. Disponible à l'adresse : <http://www.laviedesidees.fr/Le-livre-son-passe-son-avenir.html>

BACH, Ariane. *Les auteurs contemporains s'emparent de la toile : des ressources pour la classe* [en ligne]. In : Académie de Versailles, 2012, disponible à l'adresse : <http://www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article1232>

Présentation sur le site de l'académie de Versailles : «Les sites d'écrivains contemporains fleurissent sur la toile. Comment s'y retrouver ? Comment les utiliser en classe ? Cet article propose un recensement non exhaustif de pages d'auteurs utilisables dans une perspective pédagogique.»

BARRIER Sylvie, SOSPEDRA-TESSIER Christelle. *Retour sur une expérience d'écriture collaborative* [en ligne]. Séminaire, 4 et 5 Avril 2012, UTC de Compiègne. Skholè.fr, avril 2012. Vidéo de l'intervention disponible à l'adresse : <http://skhole.fr/retour-sur-une-exp%C3%A9rience-d-%C3%A9criture-collaborative-par-sylvie-barrier-et-christelle-sospedra-tessier>

Les métamorphoses numériques du livre, deuxième édition du colloque organisé les 28 et 29 novembre 2011 par l'Agence régionale du Livre, GIFFARD, Alain (dir.). Aix-en-Provence, 2011.

Le programme de cet colloque qui aborde l'édition numérique et la culture numérique est disponible à l'adresse :

<http://www.livre-paca.org/index.php?show=numerique&type=2>